

A decorative border in blue ink surrounds the text. It features a repeating pattern of stylized flowers and leaves, with a central rectangular frame. The corners are filled with intricate floral designs. The overall style is reminiscent of early 20th-century book design.

“ Les Sept Secrets
du
Chemin de Dieu. ”

I. LILIAS TROTTER

“ Les Sept Secrets
du Chemin de Dieu ”

نور الاخلاق
في
كشف
السبعة الاسرار

Un livre pour les âmes en qui l'aurore
se lève,

“ Dieu nous a révélé ces choses par Son Esprit,
car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. ”

ALGER
IMPRIMERIE MINERVA

1956

1 ^{re} édition	arabe	Juillet, 1926.
2 ^{me}	»	Décembre, 1926.
1 ^{re}	» anglais	Novembre, 1926.
2 ^{me}	»	Février, 1927.
3 ^{me}	» (commémorative)	.
		(en anglais) Septembre, 1928.
1 ^{re}	» perse	Novembre, 1928.
1 ^{re}	» français	Fin, 1929.

PREFACE ⁽¹⁾

C'est un don des plus rares, mais aussi des plus précieux, que de savoir adapter les vérités évangéliques aux mentalités des plus diverses, et cela, sans altérer ou amoindrir en aucune manière la Parole de Dieu. Ce don, notre sœur si regrettée, Miss Lilius Trotter, l'avait reçu de Dieu : sa vive intelligence, fécondée par le Saint Esprit, la rendait capable de se faire comprendre de tous. Par là, comme par son complet désintéressement, par son dévouement total au Seigneur et à sa sainte cause, Miss Trotter était spirituellement apparentée aux plus grands missionnaires, à commencer par l'apôtre des Gentils, et son Maître incomparable, Jésus-Christ.

La brochure offerte aujourd'hui au public français a été d'abord écrite à l'intention des soufis, ou mystiques orientaux, nombreux, paraît-il, dans la religion musulmane. Elle a pour objet l'étude des « Sept Secrets », ou Symboles, sous lesquels Jésus s'est présenté à nous, par la plume inspirée de l'apôtre Jean, dans son Evangile. Ecrite premièrement en arabe, cette étude ne tarda pas à paraître en anglais, et a déjà eu plusieurs éditions dans cette langue ; elle vient de paraître en persan, et bientôt sera publiée en d'autres langues encore ; la voici maintenant en français. Ne faut-il pas voir, dans le succès de cet ouvrage, la preuve que Miss Trotter avait véritablement reçu une vocation spéciale, et que ce travail, — l'un des derniers qu'elle ait pu achever — est destiné à prolonger et à perpétuer son ministère parmi nous ?

Il faut y voir aussi la preuve que la mysticité de

(1) Cette préface est celle de la première édition.

l'Évangile n'est pas attrayante seulement pour la pensée orientale. L'Évangile de Jean est le plus demandé, dans toutes les langues du monde. Partout sont nombreuses les âmes de choix qui aspirent à connaître Dieu par le cœur, qui veulent posséder la vie surnaturelle et cachée que Jésus promettait à la Samaritaine ; que la personne du Christ, sous les différents aspects qu'elle revêt dans cet Évangile, attire, émeut, et persuade, jusqu'à leur faire tout abandonner pour se donner à Lui. Car, dans chacun de ces « Secrets » le Don de Dieu est contenu, et par chacun d'eux il se communique à l'âme sincère. Chacun d'eux part de la croix ou mène à la croix. C'est ce que l'auteur a mis en lumière dans ces courts chapitres. Ce mysticisme-là n'a rien de nuageux, rien d'équivoque et de berceur ; il fait naître la foi dans le Sacrifice sanglant du Calvaire, et il a pour nécessaire conséquence la consécration entière de soi-même à Dieu, par amour pour celui « qui nous a aimés le premier ».

Nous avons eu le très grand privilège, il y a un bon nombre d'années, d'approcher de près l'auteur de ce petit livre, à Alger, où elle dirigeait une œuvre alors déjà très florissante, et de faire, sous ses auspices, une campagne d'évangélisation dans la plupart des grandes villes de cette Algérie, si chère à Miss Trotter, et où tant d'âmes conservent d'elle un souvenir lumineux. Dieu l'a reprise en pleine foi, en pleine paix, en pleine possession des facultés exceptionnelles qu'Il lui avait départies. Nous nous associons de tout cœur aux regrets de ses compagnons de travail ; mais nous pensons avec joie à l'accueil qu'elle a reçu, au seuil des « tabernacles éternels »,

de tant d'Arabes, de Kabyles, de Français, d'Anglais,
d'âmes de toute race, qu'elle a éclairées et conduites à
Christ pendant sa longue vie. Et nous pensons surtout
à l'accueil de Celui qu'elle a tant aimé et si fidèlement
servi !

Oh ! la noble cohorte
Des martyrs de l'Agneau !
Leur voix est toujours forte,
Leur chant toujours nouveau.
Plus de pleurs, plus de trace
Des maux dont nous souffrons ;
Seul, le sceau de la grâce
Rayonne sur leurs fronts !

R. Saillens.

LA MERVEILLEUSE RÉVÉLATION

La Parole était au commencement ; la Parole était avec Dieu. et cette Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. C'est en elle qu'était la vie et la vie était la lumière des hommes. C'était la véritable lumière qui éclaire tous les hommes en venant au monde.

Jean I : 1-4, 9.

.. .. .

Car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous en rendons témoignage et nous vous annonçons la vie éternelle.

.. .. .

Ce que nous avons vu et entendu, c'est ce que nous vous annonçons, afin que vous ayez communion avec nous.

I Jean I : 2, 3.

بِسْمِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant.

AVANT-PROPOS

A la louange de la grâce de Dieu qui a préparé pour ceux qui l'aiment des biens qui surpassent toute compréhension humaine et nous les a révélés par son Esprit, à Lui soient honneur et gloire à jamais. Amen.

Il y a entre nous et vous, ô Soufis, (1) nos frères, une certaine ressemblance. Le Soufi est un homme qui se propose de découvrir des secrets, les secrets de la vérité et de la puissance divine. Il abandonne aux autres hommes la coque sans vie, c'est-à-dire les choses visibles, et désire de tout son cœur pénétrer jusqu'à l'amande, c'est-à-dire jusqu'aux choses invisibles qui ont en elles l'essence de l'éternelle vie.

Nous, Chrétiens, nous sommes en cela avec vous. Un des anciens apôtres a écrit dans le Saint Livre ces paroles : « Nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux invisibles ; car les choses visibles ne sont que pour un temps, mais les invisibles sont éternelles ». (2)

Nous ne dédaignons pas les « choses visibles », l'élément matériel de la vie, logement, nourriture et vêtement, les joies de la famille et de l'amitié, et les avantages de l'instruction, car le Tout-Puissant a créé ce monde visible qui nous entoure pour servir d'enveloppe à la vérité qu'il veut nous accorder, cette vérité au cœur de

(1) Mystiques musulmans.

(2) 2 Cor. 4 : 18.

toutes choses qui est la connaissance de Dieu. Et comme vous, ô gens de la Voie, (1) nous désirons parvenir au plus grand bien qu'il nous soit possible d'atteindre pendant notre vie dans ce monde, à l'union avec Dieu, et nous désirons cette union malgré tout ce qui peut nous en coûter pour pénétrer à travers les obstacles des choses visibles, malgré tous les renoncements et les sacrifices que Dieu peut placer devant nous.

Mais, frères, si notre but est le même, nous n'employons pas pour l'atteindre les mêmes méthodes. Vous croyez, d'après l'expérience des saints qui vous ont précédés, qu'il vous faut soutenir un long et rude combat, passer de degré en degré, et que les conditions nécessaires pour parvenir à la connaissance et à l'union, Dieu peut vous les accorder ou vous les refuser selon son bon plaisir. Vous savez aussi que des pièges sont dressés sur votre chemin, de sorte que, même dans « l'audition », l'audition attentive de la Parole Divine, vous pouvez craindre que le monde, la chair, et le diable ne vous surmontent et ne vous fassent retomber dans le péché au moment même où vous pensiez être arrivés à la porte du ciel.

Mais nous pouvons vous indiquer un chemin dans lequel nous avons trouvé la joie et la paix dès les premiers pas que nous y avons faits. Ce chemin ne dépend pas des bonnes œuvres d'un homme, telles que le jeûne,

(1) Cette expression désigne dans la mystique musulmane, ceux qui s'engagent par une vie ascétique et des pratiques spéciales dans la Voie qui doit les conduire à l'union parfaite avec Dieu [Note du trad.]

les veilles, l'isolement, la méditation ; il n'exige pas l'abandon de soi-même aux conseils d'un directeur, si célèbre qu'il soit ; il ne consiste pas dans les dispositions agréables à Dieu tirées de votre propre cœur. Ce nouveau et merveilleux chemin se trouve dans la révélation de Jésus-Christ à votre esprit, car Jésus est celui qui est venu dans le monde pour nous amener à Dieu par la rédemption, déchirant tous les voiles qui nous séparaient de Lui.

Ce livre a pour but de placer devant vous sept des paroles du Christ sur Lui-même pendant qu'il était sur la terre et qui vous révèlent la mission qu'il avait reçue de Dieu. Il prononça ces paroles pendant les trois dernières années de sa vie et elles nous ont été conservées dans l'Évangile par celui des disciples qui avait le mieux compris son Maître, et ce sont des paroles merveilleuses pour nous et pour vous. Les symboles qu'elles nous présentent sont si simples qu'un enfant peut les comprendre, selon son intelligence, mais si profonds que tous les sages de ce monde n'en sauraient atteindre les profondeurs.

Et voici notre prière pour vous, c'est « que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ vous donne pour le connaître, l'esprit de sagesse et de révélation ».

LE SECRET DU RASSASIEMENT

Ils dirent à Jésus : Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.

Et Jésus leur dit : Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel.

Je suis le Pain de Vie.

Celui qui vient à moi n'aura point de faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde.

Jean VI. 31-35, 51.

LE SECRET DU RASSASIEMENT

Vous vous rappelez, frères, le récit de l'Ancien Testament auquel il est fait allusion sur la page précédente ; c'est l'histoire de la manne envoyée du ciel aux enfants d'Israël quand ils étaient exposés dans le désert à mourir de faim. Comme vous le savez, ils vécurent de cette nourriture céleste que Dieu leur accorda : chaque jour, pendant quarante ans chaque homme de cette grande multitude fut rassasié, lui et toute sa famille.

Jusqu'au moment où la manne leur fut donnée du ciel, le désert était un lieu entièrement stérile, privé de toute espérance de vie. Inutile de semer du blé dans le sable, et d'ailleurs le peuple errant ne restait jamais en place. Tout ce qu'il pouvait espérer rencontrer c'était quelque pâturage pour ses troupeaux.

Mais, comme il est dit dans un Psaume, — « *Ils mangèrent tous le pain des anges* » (1) et « *Il les rassasia du pain du ciel.* » (2) Cela n'avait rien à faire avec la terre et le travail de l'homme ; c'était le don de Dieu. Chaque matin, par le chemin du miracle, descendait sur la terre stérile une chose blanche, douce et merveilleuse, suffisante pour la nourriture de tous. Le seul nom qu'ils surent lui donner fut « manne », c'est-à-dire « qu'est ceci ? » Car, de ce don mystérieux, ils ne savaient qu'une chose, c'est qu'il les empêchait de mourir de faim. C'était vraiment pour eux le Pain de Vie.

(1) Ps. LXXVIII. 25

(2) Ps. CV. 40

Le passage de l'Évangile de Saint Jean qui vient d'être cité nous fait voir dans ce mystère l'image d'un plus profond mystère que voici : c'est que Christ est le vrai Pain descendu du ciel.

Vous savez comme nous, frères, que ce monde n'est qu'un désert. C'est d'ailleurs pour cette raison que vous êtes entrés dans la Voie, avec le désir de trouver ce qui pourra rassasier vos âmes. Cette faim des âmes, vous la savez aussi : Dieu seul peut l'apaiser comme le disait un de nos saints hommes d'autrefois : « Tu nous as faits pour Toi, et notre cœur ne peut trouver son repos qu'en Toi ».

Mais elle est bien lointaine encore la pleine satisfaction de votre désir et ils sont peu nombreux ceux qui pourront y atteindre, peu nombreux ceux qui auront le courage de persévérer à travers toutes les difficultés du chemin qui y conduit.

Et maintenant nous venons vous révéler le premier de ces sept secrets que Dieu nous a fait connaître par l'Évangile : c'est que cette satisfaction que vous croyez lointaine se trouve, si vous voulez la recevoir, à la portée de votre main.

Longtemps avant que vous ayez commencé à chercher Dieu, Dieu, par l'intermédiaire de Christ, a commencé à vous chercher et à préparer les moyens de satisfaire les désirs des âmes qu'il a créées et qui, dans leur misère, soupirent après Lui. Et voici comment Dieu s'y est pris pour répondre aux besoins de ses créatures.

De même que Dieu envoya la manne dans le désert

et la fit reposer sur le sable, blanche et douce, humide encore de la rosée du ciel, de même Christ fut envoyé d'en haut (1) d'une façon connue de Dieu seul, par une naissance miraculeuse, ainsi que vous l'admettez vous-mêmes quand vous parlez de Lui comme de « Celui qui est descendu ». Son esprit venu de Dieu (2) vint reposer dans le corps que Dieu avait préparé pour lui, un corps exempt de la souillure d'Adam et où la pureté divine fit sa demeure dans sa plénitude.

Mais ces mots « Je suis descendu du ciel » ont une signification plus étendue, signification qui s'attache dans le passé à l'éternité même. Ils signifient que Christ était avec Dieu depuis le commencement. (3) Cela aussi, frères, vous l'admettez, puisque vous l'appellez Roh Allah, l'esprit de Dieu. L'esprit d'un homme est en lui dès le commencement de sa vie et puisque Dieu (qu'il soit exalté) existe de toute éternité, il s'ensuit que Christ, étant l'esprit de Dieu, est avec Dieu depuis le commencement, c'est-à-dire de toute éternité. C'est ce que nous voyons établi par les premiers mots de l'Évangile de Jean où il est appelé « La Parole ».

(1) « Vous êtes d'ici-bas, moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde et moi je ne suis pas de ce monde. (Jean VIII. 23).

(2) « Je suis issu du Père et je suis venu dans le monde » (Jean XVI. 28).

(3) Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu... Et la parole a été faite chair et elle a habité parmi nous.

Pendant toute sa vie terrestre, il demeura comme la manne, dans son état de céleste pureté. La manne restait incorruptible, protégée contre tout contact par la rosée qui l'entourait de toutes parts ; ainsi la pureté de Christ ne subit aucune atteinte, ni de Satan, ni du monde, ni d'aucun désir qui ne fût pas en accord avec la volonté de Dieu. Vivant en Dieu, il était séparé du mal.

A la fin de sa vie il devint pour nous le Pain de Dieu dans un autre sens. Au commencement de son existence terrestre, dans son Incarnation, nous pouvons le considérer comme la manne pure qui, mystérieusement, descend du ciel sur la terre. Mais à la fin de sa vie, il s'appelle lui-même « *un grain de blé* », (1) nous apprenant ainsi qu'il devait passer par la souffrance pour devenir notre vrai Pain. Car il faut que le blé soit coupé par la faucille, foulé aux pieds des bœufs, écrasé sous la meule, cuit dans le four et brisé par la main de l'homme pour pouvoir remplir ses fonctions. Ainsi notre Seigneur Jésus-Christ passa par tous les degrés du renoncement et de la souffrance, même jusqu'à la mort, afin que, par l'abandon de sa propre vie, il pût nous donner la vie.

Comment cette vie qu'il nous a apportée peut-elle devenir notre vie ? La seule condition de notre part c'est que nous la recevions par la foi : ce qui en résulte est l'effet de son action puissante en nous, inexplicable pour nous. Tout ce que nous savons c'est que Christ donne la vie de Dieu à l'âme comme le pain donne la vie au corps. Le pain que nous mangeons devient partie intégrale de notre corps sans que nous puissions bien comprendre

(1) Jean XII. 24.

cette transformation. Il en est ainsi du Christ dans le domaine mystérieux des choses divines. Il devient un avec notre esprit, formant avec nous une union spirituelle qui a pour effet de nous faire de plus en plus désirer ce qu'il désire, de détester ce qu'il déteste, c'est-à-dire le péché sous toutes ses formes.

Comme le pain apaise la faim corporelle, de même cette habitation de Christ en nous apaise la faim de l'âme et parvient à la satisfaire entièrement. Cette faim de l'âme, frères de la Voie, nous croyons qu'elle vous a été accordée par la grâce de Dieu pour vous préparer à être rassasiés par notre Seigneur Jésus-Christ, suivant sa promesse ; *« Celui qui vient à Moi n'aura point de faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif »*.

En cela aussi, frères, ce que nous obtenons ainsi par Christ notre Seigneur est bien différent de ce que vous cherchez à obtenir dans l'extase produite par vos prières mille fois répétées. Ceux mêmes qui sont parvenus à cette extase ne peuvent affirmer qu'elle soit permanente : elle n'est le plus souvent qu'un beau rêve qui s'efface dès que le dormeur, brusquement réveillé, revient à la réalité de sa vie ordinaire.

Pour attester cette vérité que Christ est, pour son peuple, le Pain de vie, ses disciples en tous temps et en tous lieux, doivent se réunir pour rompre le pain et boire le jus de la vigne en mémoire de son corps qui fut rompu et de son sang qui fut versé pour eux. Nous affirmons en faisant cela qu'en Lui notre faim spirituelle est apaisée, la soif de nos cœurs étanchée. Et, dans cette commémoration, Lui-même s'approche souvent de nous

et vient visiter nos âmes par la révélation de son amour.

Toutes ces choses, vous les connaîtrez plus tard, si vous acceptez le salut qu'il vous offre. Pour le moment, frère dont l'âme est affamée, il te faut faire le premier pas et, de même que chaque jour tu ouvres ta bouche pour prendre ton pain, ouvrir ton cœur pour y recevoir Jésus-Christ.

Tu auras ainsi la preuve que cette satisfaction, que tu croyais être si lointaine, est au contraire, toute proche. Le Dieu Très Haut ne l'a pas placée à la fin de notre voyage mystique, mais au commencement, de même que, dans la vie ordinaire, si vos enfants ont une longue journée de voyage à accomplir, vous n'attendez pas le soir pour leur donner leur nourriture, mais ils la reçoivent dès le matin et, avec elle, les forces qui leur sont nécessaires pour le voyage.

Voici donc le premier des sept secrets : c'est que Jésus-Christ, à cette heure même, peut satisfaire tous les désirs de ton âme. Comme la manne qui tombait jadis dans le désert, il vient à toi, là où tu te trouves. Il n'est pas besoin, pour le trouver, d'une pénible recherche, mais comme il est écrit : (1) « *Ne dis point en ton cœur : qui montera au ciel ? C'est vouloir en faire descendre Christ, ou : qui descendra dans l'abîme ? C'est rappeler Christ d'entre les morts. Mais qu'est-il dit ? La parole est proche de toi* ».

Ne va pas penser, mon frère : Ces choses sont pour les chrétiens et non pour moi. Jésus déclare que ce Pain,

(1) Rom. X. 6-8.

don magnifique de Dieu, est « pour la vie du monde ». Par conséquent, tant que tu es dans le monde, il est pour toi. Dans la vie de chaque jour, le pain nous est nécessaire à tous, au vieillard comme à l'enfant, au riche dans son château comme au pauvre dans son humble demeure, en tous pays, dans tous les âges. Ainsi le Christ est venu pour satisfaire les besoins spirituels de toute la race humaine et pour tous les temps. Un prophète l'appelait « Le désir de toutes les nations » (1) et bien que tu ne puisses encore t'en rendre compte, il est aussi ton désir, mon frère, car tu es à la recherche de la part qui t'est destinée dans la plénitude de Dieu et « toute la plénitude de la Divinité habite corporellement en lui ». (2) Toutes les aspirations vers la lumière, l'amour et la vie peuvent être satisfaites en lui ouvrant ton cœur pour le laisser entrer.

Dis-lui donc, dès maintenant, que sans bien comprendre encore, ton âme a faim et soif de Dieu, que tu crois à sa volonté de te sauver en venant à toi de la part de Dieu. Dès que tu ouvriras, il entrera et « Celui qui a le Fils a la vie » (3).

(1) Aggée II. 7.

(2) Col. II. 9.

(3) I Jean V. 12.

LE SECRET DE L'ILLUMINATION

C'était la véritable lumière qui éclaire tous les hommes en venant au monde.

Je suis venu au monde, moi qui suis la lumière, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.

Jésus parla encore au peuple et dit :

Je suis la Lumière du Monde :

celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

La lumière est encore avec vous pour un peu de temps ; marchez pendant que vous avez la lumière de peur que les ténèbres ne vous surprennent.

Jean I. 9 ; XII, 46 ; VIII, 12 ; XII, 35.

II

LE SECRET DE L'ILLUMINATION

Nous avons vu le premier de ces secrets que la grâce surabondante de Dieu a bien voulu nous révéler en la personne de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est que, « *En Lui était la vie.* » (1) Passons maintenant à un autre secret, celui qui se trouve contenu dans la suite du passage qui vient d'être cité : « *La vie était la lumière des hommes* ». Cela est écrit au premier chapitre de l'Évangile de Saint Jean, et ce même Évangile répète à plusieurs reprises la même vérité, à savoir que Jésus-Christ est la lumière du monde.

La vie se manifeste avant l'apparition de la lumière, mais, si la lumière ne survient pas, la vie s'éteint. Ce fait est bien visible dans le cas des graines enfouies dans la terre qui cherchent la lumière aussitôt que la vie a pris naissance en elles et montent à la rencontre du soleil. Il en est ainsi de l'âme humaine. La vie a besoin de la lumière pour rester vivante. Christ est venu pour être non seulement la vie, mais aussi la lumière du monde. Cherchons à comprendre ce que cela veut dire.

Dans la vie ordinaire nous avons, à défaut du soleil, différents moyens de nous éclairer. Quand la nuit tombe, il n'est point de chambre dans la ville qui n'ait sa lampe ou sa bougie. Mais, quand le soleil se lève, il y a pour tous une même lumière, car, dans l'ordre de la

(1) *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.* Jean I : 4.

nature, le soleil est la lumière du monde et toutes les autres clartés s'effacent devant la sienne.

De même, parmi les peuples qui vivent dans l'ignorance du vrai Dieu, chacun s'efforce d'éclairer la nuit par la lampe de sa propre intelligence ou la pauvre chandelle d'un culte qu'il a lui-même inventé. Mais quant à nous, Musulmans ou Chrétiens, nous le savons Unique, celui qui est comme l'unique soleil luisant sur les méchants et sur les bons, ainsi que David le dit dans un psaume : « *Le Seigneur Dieu est un soleil.* » (1) Tant que ce soleil n'a pas brillé sur lui, l'homme est dans les ténèbres.

Mais voici, frères, la question à laquelle nous voulons essayer de répondre : comment la lumière et la chaleur solaires parviennent-elles jusqu'à nous ? Car le soleil est bien loin de nous dans les cieux. Si nous pouvions entreprendre l'immense voyage qui serait nécessaire pour y atteindre, nous serions bientôt aveuglés et carbonisés par la puissance de ses rayons.

C'est bien certainement le soleil qui doit venir à nous, car nous ne pouvons aller à lui. Il émet ses rayons, nous ne savons comment. (2) Ils sont de la nature même du soleil et, atteignant la terre, nous apportent, pour ainsi dire, le soleil à notre porte, mais si bien adouci que nous supportons sans peine, et même avec plaisir, et sa lu-

(1) Ps. LXXXIV. 12.

(2) Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu ? Philippe, celui qui m'a vu a vu le Père. Jean XIV. 8, 9.

mière et sa chaleur. Les rayons sont un avec le soleil lointain et sont pourtant en contact avec la terre. Comme l'un de vos poètes l'a dit :

« C'est grâce au soleil lui-même que le soleil se voit ». De même la connaissance que les hommes avaient de Dieu avant la venue du Christ était semblable à la clarté de l'aube. Quand il vint sur la terre, il vint pour y révéler Dieu, comme les rayons, qui sont de la nature même du soleil, nous le rendent sensible d'une manière supportable. Christ est « la splendeur de sa gloire et l'image empreinte de sa personne », « l'image du Dieu invisible », « Dieu manifesté en chair ». (1) Voilà la glorieuse révélation de Dieu à l'humanité.

C'est ainsi que Jésus-Christ est « la Lumière du monde ». Peu de temps avant sa naissance il a été dit de lui : « *Par la tendre miséricorde de notre Dieu, le soleil levant nous a visités d'en haut pour éclairer ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort et pour conduire nos pas dans le chemin de la paix* ». (2)

Ce qu'il est pour le monde entier, il l'est aussi pour le petit monde que chaque cœur humain constitue. C'est une vaine entreprise que de chercher à atteindre Dieu par ses propres efforts, aussi vaine que de se mettre en route pour tâcher d'arriver au soleil, ainsi que nous le dit le livre de Job : *Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant ? Elle est aussi haute que les cieux : que feras-tu ?* (3)

(1) Héb. I : 3, col. I : 15, I Tim : III. 16.

(2) Luc. I. 78, 79.

(3) Job XL. 7, 8.

Icare, personnage fabuleux de la Grèce antique, s'était fait, pour voler jusqu'au soleil, des ailes qu'il avait fixées à ses épaules avec de la cire. Mais, comme à mesure qu'il montait, la cire fondait, les ailes se détachèrent et il tomba à terre. De même, comme vous le savez bien, frères, nos meilleures résolutions faiblissent et s'évanouissent et nous retombons de nouveau à terre, espérances brisées et anéanties, aussi éloignés que jamais de la vraie connaissance de Dieu. (1)

Ainsi ce n'est pas en nous élevant vers Dieu que nous pourrons le trouver et contempler sa gloire : il faut qu'il descende jusqu'à nous en la personne de Jésus-Christ, notre Sauveur. « *Dieu, qui a dit que la lumière sortit des ténèbres, a répandu sa lumière dans nos cœurs, afin que nous éclairions les hommes par la connaissance de la gloire de Dieu, en la présence de Jésus-Christ,* » (2) qui est pour nos âmes le rayon de lumière issu de la divinité.

C'est là la véritable vision intérieure, et la foi qui en découle est distincte de la foi produite par des preuves et des raisonnements. C'est une illumination qui demeure, non pas une clarté intermittente, luisant de temps à autre aux yeux de ceux qui ont atteint à un certain degré de spiritualité. Ce n'est pas en vous et dans les secrètes profondeurs de votre être qu'il faut chercher cette lumière, mais hors de vous, en celui que Dieu a envoyé pour être

(1) Personne n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui vous l'a fait connaître. Jean I. 18.

(2) 2 Cor. IV, 6.

la lumière du monde. Une fois pour toutes, en un instant, la lumière peut éclater en vous, si vous levez les yeux et contemplez Jésus-Christ, l'âme tendue vers lui. Comme un dormeur qui s'éveille se trouve à l'instant dans un monde nouveau, avec une nouvelle puissance d'agir, ainsi en est-il de l'âme illuminée par la révélation de Jésus-Christ. Nous vous le répétons : cela est vrai, nous le savons, car nous en avons fait la preuve.

Et c'est parce que nous l'avons éprouvé que notre désir pour vous, frères, est que vous puissiez aussi contempler la gloire et la beauté qui sont en lui et qui ont attiré nos cœurs vers lui, nous le montrant comme digne d'être infiniment désiré, puisqu'il manifeste Dieu dans sa grâce et comble nos âmes de force et d'amour.

Cela n'est pas tout, c'est encore dans un autre sens qu'il est la lumière du monde. Pendant les jours de sa vie terrestre, Christ montra, dans la pleine clarté divine, ce que doit être un homme parfait : « *La Vie était la Lumière des hommes* ». Regardez à lui, tel qu'il nous est montré dans les Evangiles, jusqu'à ce que sa glorieuse lumière se lève vers vous et croisse comme la clarté du soleil qui monte et règne dans le ciel, dissipant les ombres et apportant la vie et la fécondité dans ses rayons. Car, comme le déclare le verset cité en tête de ce chapitre, vie et lumière sont inséparables.

Donc, frère qui cherches la lumière, ouvre tes yeux et vois : la lumière te cherche car dans le domaine de la grâce ainsi que dans le domaine de la nature, les rayons du soleil pénètrent par toutes les ouvertures possibles, même les moindres. Mais l'homme dispose d'un voile naturel

qui lui permet d'exclure toute la splendide et glorieuse clarté du jour, c'est le voile mince et minuscule de ses paupières. Si l'homme ferme les yeux à la lumière, c'est en vain que les rayons du soleil viennent à lui pour lui révéler le monde. Aussi notre Seigneur Jésus-Christ adressait-il un solennel avertissement à ceux qui, autour de lui, disaient, « Nous voyons », tout en refusant de fixer sur lui le regard de leur âme. (1) Et c'est à ceux qui, conscients de leur cécité, disaient, « Nous ne voyons pas », qu'allait sa miséricorde.

Prends donc garde, mon frère, qu'en fermant tes yeux à la véritable lumière, tu ne sois plongé dans la nuit ; ne permets pas que l'orgueil, la crainte, ou l'amour du péché obscurcissent la vision de ton cœur ; ne sois pas de ceux qui, en pleine clarté, tiennent leurs paupières closes et préfèrent les ténèbres à la lumière ; car ils s'exposent ainsi à un grand danger, c'est que Dieu les abandonne à leur propre choix, et si nous préférons les ténèbres à la lumière, c'est ce qui peut nous arriver de pire.

Si, par contre, tu ouvres les yeux de ton âme à la révélation de Jésus-Christ comme lumière du monde, il y a dans l'Évangile un autre avertissement que voici : pour que la lumière continue à luire dans ton âme en y répandant sa chaleur et sa clarté, il te faut la suivre. La suivre peut être compris en plusieurs sens, mais une chose est claire dès le début, c'est que la lumière nouvelle que tu

(1) Voici la cause de la condamnation : c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. (Jean III, 19).

as reçue te montre la différence qui existe entre le bien et le mal d'une façon que tu ignorais jusqu'alors, de sorte que bien des choses dans ton cœur et dans ta vie que tu considérais comme innocentes, commencent à te paraître coupables, selon ce qui est écrit : « *Toutes ces choses, étant condamnées par la lumière, sont manifestées, car c'est la lumière qui manifeste tout* ». (1) C'est encore ainsi que Jésus-Christ est la lumière du monde. Il est comme le soleil dont un seul rayon, traversant l'air qui nous paraissait pur jusque là, nous le montre tout chargé de poussière.

Suivre la lumière, cela veut dire qu'il te faut abandonner, tout de suite et pour toujours, les paroles, les pensées, les désirs, les actions, les habitudes ou les amitiés où tu vois maintenant quelque mal, autrement la lumière de ton âme baissera et il fera froid dans ton cœur comme lorsque le soleil se voile derrière un nuage.

Mais, si tu suis promptement et de tout ton cœur, chaque nouveau rayon de lumière qui vient à toi par Christ, la lumière demeurera vive et croîtra en éclat « *jusqu'à ce que le jour soit dans sa perfection* ». (2) Ces nouveaux rayons te parviendront par différentes voies, par les Saintes Ecritures, (3) par l'intermédiaire d'une voix humaine, ou par le Saint Esprit à l'œuvre dans ton cœur.

(1) Eph. V. 13.

(2) Prov. IV, 18.

(3) Je suis venu au monde, moi qui suis la lumière, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres. (Jean XII : 46).

S'il t'arrive d'hésiter sur le chemin à suivre, renouvelle ta foi et ton obéissance à Christ la lumière, et, pourvu que ton âme se soit élevée jusqu'à lui, il te fera connaître la voie dans laquelle tu dois marcher.

C'est ainsi que nous arrivons à saisir le sens de la phrase qui figure au commencement de ce chapitre, « *Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* ». Ne signifie-t-elle pas ceci ? Si nous étions capables de suivre le soleil dans sa course et de parcourir le ciel aussi rapidement que lui, nous ne le verrions jamais se coucher à l'occident et nous ne saurions pas ce que c'est que la nuit. L'obscurité survient parce que le soleil nous laisse bien loin derrière lui et l'ombre de la terre intervient entre lui et nous. Si nous pouvions le suivre assez vite pour ne pas le perdre de vue, nous connaîtrions un jour sans fin.

Nous savons que ceci est impossible dans l'ordre naturel, mais c'est ce qui peut arriver dans l'ordre spirituel. Celui qui se livre à Dieu en Christ, pour se diriger, avec une prompte obéissance, par les nouvelles clartés qui lui sont accordées, n'a plus à craindre l'empire de la nuit sur son âme ; la grâce de Dieu peut nous rendre capables de cette prompte obéissance elle-même : « *Mon âme,* » disait David le prophète, « *s'est attachée à toi pour te suivre, et ta droite me soutient.* » (1)

Mais si, frère, après avoir lu ces pages, tu tiens encore fermés à Christ les yeux de ton âme, hâte-toi de les

(1) Ps. LXIII, 9.

ouvrir pendant que la lumière brille auprès de toi, (1) car tu ne sais pas pour combien de temps encore sa clarté te sera accordée : « *Pendant que tu as la lumière, crois en la lumière* », afin qu'elle ne te quitte pas pour disparaître à tes yeux, comme il est arrivé à ceux qui, jadis, l'ont rejetée. Ecoute l'appel de Dieu : « *Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera* ». (2)

(1) Jésus leur dit : La lumière est encore avec vous pour un peu de temps, marchez pendant que vous avez la lumière de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Pendant que vous avez la lumière croyez en la lumière afin que vous soyez des enfants de lumière. (Jean XII, 35 et 36).

(2) Eph, V. 14.

LE SECRET DE L'ENTRÉE

Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit est un larron et un voleur.

.

Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous dis que je suis la porte des brebis.

Je suis la Porte

Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera de la pâture.

Jean X. I, 7 et 9.

III

LE SECRET DE L'ENTRÉE

Nous avons examiné dans le chapitre précédent ces paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, « *Je suis la lumière du monde* ». Voici maintenant que la lumière qui émane de lui nous révèle un autre secret admirable : le secret de l'entrée en la présence de Dieu. C'est là un pas de plus dans cette union avec lui en laquelle réside le bonheur éternel. Dans l'amitié humaine il faut que les amis s'approchent l'un de l'autre pour que se réalise l'union de leurs cœurs ; ainsi en est-il de la divine amitié.

Les paroles du Seigneur, qui sont reproduites à la page précédente, éclairent pour nous cette action de s'approcher de Dieu par le symbole d'une porte — la porte d'une bergerie.

Une bergerie, c'est un asile sûr au milieu même du danger : que le désert s'étende autour d'elle, que les bêtes féroces rugissent tout près de sa clôture, le troupeau dans son bercail n'en est pas moins en aussi parfaite sécurité que s'il n'y avait pas d'ennemis. Il est entré dans la bergerie et il est sauvé.

De même, en nous révélant ce nouveau secret, Dieu nous fait connaître un asile où, même au milieu du désert de ce monde, avec le mal rôdant autour de nous, nous pouvons reposer en sécurité comme les brebis dans la bergerie. Il est une place si proche de Dieu que le diable n'ose pas se risquer à tenter d'en arracher l'âme : là est le salut.

Nous savons, frères, que c'est une idée qui ne vous

est pas familière. Vous croyez que personne ne peut se dire assuré de son salut avant le jour du jugement. Vous vous considérez comme des brebis qui peuvent à tout moment devenir une proie. Ecoutez donc ce que Christ dit de la bergerie qui se trouve au milieu même de notre désert, et de la porte qui permet d'y entrer.

Ce symbole d'une porte donnant accès auprès de Dieu est aussi pour vous une idée nouvelle. D'après vous, l'homme est séparé de lui par soixante-dix mille voiles dont dix mille sont abolis à chaque étape du chemin mystique que vous vous efforcez de parcourir, de telle sorte que l'accès auprès de Dieu ne pourra vous être accordé que par sa grâce au terme de votre long voyage. Le symbole d'une porte a une toute autre signification ; il représente une entrée pour laquelle un seul pas suffit, comme nous le constatons dans notre vie de chaque jour. Personne ne pense à une progression graduelle en entrant par une porte : à un moment on est dehors, l'instant d'après on est dedans.

Il y a encore une autre différence entre les deux symboles et elle est grande. Les voiles tendus entre l'homme et Dieu signifient que c'est l'ignorance et l'imperfection humaines qui sont la cause de cette séparation. L'image d'une porte implique l'existence d'un mur, et le Saint Livre nous enseigne en effet que l'homme est séparé de Dieu non pas tant par son ignorance et son infirmité que par son péché. Le prophète Esaïe le déclare : « *Ce sont vos iniquités qui ont fait la séparation*

entre vous et votre Dieu, et ce sont vos péchés qui lui ont fait cacher sa face pour ne plus vous entendre ». (1)

Il n'est donc pas question d'un voile sous lequel nous serions nés, mais d'un mur qui ne s'est élevé que parce que nous l'avons nous-mêmes construit. Il est vrai que la muraille qui sépare l'homme de Dieu a ses fondements assis sur le péché de notre père Adam, mais elle a été bâtie par les millions de péchés commis par sa race. Les fondations de l'édifice de notre péché reposent dans les profondeurs de la nature pécheresse dont nous héritons, mais depuis notre enfance, il a été construit pierre à pierre par nos péchés personnels, grands et petits, dont le nombre, inconnu de nous, est connu de Dieu. « *Je connais, dit-il, vos crimes nombreux et vos péchés multipliés* ». (2) Et ce mur, au lieu d'être affaibli par le temps qui passe, est renforcé par lui comme par un ciment puissant.

Si vraiment quelque rayon de lumière est venu jusqu'à toi, mon frère, de celui qui est la lumière du monde, tu reconnaîtras la grandeur et la hauteur de ce mur de tes péchés. Comment donc alors trouver accès auprès de Dieu ? L'homme peut faire mille fois le tour de la muraille qu'il a bâtie sans y trouver aucune porte d'entrée. Il peut chercher à en ébranler les pierres, s'imaginer qu'il en a jeté une en bas lorsqu'il a accompli une bonne action, mais en réalité il n'a fait que remplacer une pierre par une autre, car nos bonnes actions elles-mêmes sont pleines de péché aux yeux de Dieu, et de notre re-

(1) Es. LIX. 2.

(2) Amos V. 12.

pentance même il y a lieu de nous repentir. (1) Dieu le déclare dans son livre : « *Dans toutes vos actions paraissent les péchés* ». (2)

La repentance ne peut annuler le péché, pas plus que l'intercession des saints et des prophètes, car eux-mêmes partagent notre état de péché. Ni notre propre repentance, ni l'intercession d'autres personnes ne peuvent ébranler le mur, et il faut que le péché qui l'a bâti soit lui-même ôté pour nous livrer passage.

Vous ne pourrez parvenir à Dieu tant que vous n'avez pas trouvé quelqu'un qui puisse enlever ces péchés, pas plus que vous ne pourrez traverser un mur tant que vous n'avez trouvé le moyen d'enlever les pierres qui le composent.

Ceci nous ramène au symbole de la porte, non pas une porte aménagée dans un mur en construction, comme le font les maçons, mais une porte percée à travers un mur haut et solide. Si le mur est en briques, il faudra enlever des briques, si le mur est en pierres, il faudra enlever des pierres. Si le mur est composé de péché, il faudra trouver le moyen d'enlever le péché.

Or, mes frères, l'Islamisme ne nous montre aucun moyen d'ôter ces pierres du péché et ne nous révèle aucune rédemption qui ait pour but la destruction du péché.

Mais voici le secret qui nous est révélé par Dieu ; c'est qu'il a trouvé en Jésus-Christ le moyen d'ôter le

(1) Sentence de Robia, femme Soufi.

(2) Ez. XXI. 29.

péché, ainsi qu'il est écrit : « *A présent, dans la consommation des siècles, il a paru une fois pour abolir le péché, s'étant offert lui-même en sacrifice.* » (1) Il pouvait faire cela, car il était d'une autre nature que nous, un avec Dieu, pur et sans péché : « *Christ a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu.* » (2) *Jésus-Christ a paru pour ôter nos péchés, et il n'y a point de péché en lui.* » (3)

Tout cela se passa de la façon qui avait été prédite en ces termes par le prophète Esaïe, « *Nous étions tous errants comme des brebis, nous suivions chacun son propre chemin, et l'Eternel a fait venir sur lui (c'est-à-dire sur le Christ) l'iniquité de nous tous* » (4). La prophétie s'est accomplie, Christ a pris sur lui tout le péché du monde, malgré l'agonie que ce contact affreux provoquait en lui, et « *Il a porté nos péchés en son corps sur le bois* ». (5) Il les porta pendant six heures jusqu'à ce que, sous ce fardeau et dans ces ténèbres, il perdit le sentiment de la Présence de Dieu et que son cœur se brisa. Et en mourant il put dire « *Tout est accompli* ». (6) Pendant ces heures d'agonie, il était identifié devant Dieu avec notre péché, ainsi qu'il est écrit : « *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché, pour nous* ». (7) Donc quand il sortit du monde, mort et le cœur brisé,

(1) Héb : IX. 26.

(2) I Pierre III. 18.

(3) I Jean III. 5.

(4) Es. LIII. 6.

(5) I Pierre II. 24.

(6) Jean 19. 30.

(7) 2. Cor. 5. 21.

le péché du monde était enlevé de devant Dieu et la porte était ouverte. (1) Christ lui-même, enlevant nos péchés pour les prendre sur lui, est devenu la Porte. Que son nom soit loué !

Considérez maintenant les paroles suivantes : « *Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* ». Cela ne veut pas dire seulement qu'il entrera dans le ciel après la mort. Vous savez que déjà sur cette terre un homme peut passer par différents degrés et différents états. Ainsi, l'homme qui voit en Christ la porte ouverte pour lui peut passer instantanément de l'état de danger où il est séparé de Dieu et en proie à Satan, à un état de sécurité et de repos comparable à celui de la brebis dans la bergerie.

C'est là mon frère, le repos dans l'union avec Dieu après lequel tu soupires. Tu t'es épuisé en efforts pour trouver la porte, dans les prières, les méditations et les jeûnes, mais voici le secret nouveau d'une union que tu peux réaliser dès aujourd'hui. Si tu reconnais que ce sont tes iniquités qui te séparent de ton Dieu et que tu as besoin d'un médiateur qui ne soit pas de cette terre, alors tu es arrivé sur le seuil. Fais un pas de plus et confie-toi en Christ, croyant qu'il est mort pour toi afin de briser toutes les barrières et de t'amener en cet instant même, à être réconcilié avec Dieu.

Sois sans crainte, car le mot « *si quelqu'un entre* » s'applique à toi-même, à n'importe qui, aucune excep-

(1) « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Jean I. 29.

tion de race, de croyance ou de situation n'étant faite. Il n'y a aucune témérité à entrer, tels que nous sommes, par cette merveilleuse porte. Ce qui serait téméraire, ce serait de chercher une autre voie que celle que Dieu a fixée lui-même. Il n'y a point d'autre chemin et la bergerie n'a qu'une seule porte. Tu peux en faire le tour sans trouver d'autre ouverture. Christ n'a pas dit, « Je suis une porte », mais « *Je suis la porte* ». L'enceinte divine n'a qu'une seule porte, et cette porte est Christ. Hâte-toi d'entrer, frère, car, tant que tu es dehors, même sur le seuil, tu es encore à la portée des atteintes de Satan qui, « *comme un lion rugissant, tourne autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer* ». (1) Ose « entrer ».

C'est avec quelques mots de ce même verset que nous finirons ce chapitre. Le verset se termine ainsi, « *Il sera sauvé, il entrera et sortira et trouvera de la pâture* ».

Lorsque, en effet, nous sommes ainsi parvenus au salut, nous pouvons, sous la conduite du bon berger, retourner avec lui dans le monde pour secourir ceux qui sont encore en dehors de la bergerie, en trouvant dans ce travail notre joie. Être sauvé, cela ne veut pas dire que notre vie s'écoulera désormais dans l'oisiveté ou même dans la lecture et la méditation, mais qu'elle sera employée à suivre les pas de celui « qui allait de lieu en lieu en faisant du bien ». (2) Mais nous verrons cela de plus près dans le chapitre suivant.

(1) I Pierre V. 8.

(2) Actes X. 38.

IV

LE SECRET DE L'AUTORITÉ

Jésus leur dit : Celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Les brebis entendent sa voix et il appelle ses propres brebis par leur nom et les mène dehors.

Et quand il a mis dehors ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Mais elles ne suivront point un étranger : au contraire, elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers.

Je suis le bon berger.

Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.

Je suis le bon berger,

et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent.

Mes brebis entendent ma voix, et je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main.

Jean X. 2-5, 11, 14, 27, 28.

IV

LE SECRET DE L'AUTORITÉ

Il y a un lien étroit entre la fin du précédent chapitre et celui-ci (1). Il faut d'abord, nous l'avons vu, être conduit par le Berger hors de la bergerie. Il nous faut plus que la sécurité, il nous faut un Sauveur. En Christ qui est la Porte, l'homme est à l'abri du danger : avec Christ, le Berger, il peut retourner dans le monde chercher et sauver les autres. A l'intérieur de la bergerie l'homme possède la vie ; en suivant le Berger au pâturage il reçoit la vie plus abondamment.

C'est un nouveau pas que nous allons faire dans ce nouveau chapitre, car, par les images du Pain, de la Lumière et de la Porte, le Seigneur invite à participer à son salut ceux qui ne l'ont pas encore reçu, tandis qu'en parlant du Berger et de ses brebis, il s'adresse à ceux qui ont franchi, pour ainsi dire, le seuil du salut et sont entrés dans son royaume.

A ce point de vue comme à bien d'autres, frères, nous reconnaissons que Dieu vous a préparés à travers les siècles à recevoir votre part des mystères divins qui nous sont révélés par ces différents noms de Jésus-Christ.

Vous êtes en effet de ceux qui sentent le besoin d'une autorité directrice. Quand vous avez trouvé un guide selon votre cœur vous renoncez à votre propre volonté pour le suivre. Vous accordez une entière obéissance au fondateur de votre ordre et à ses successeurs et re-

(1) Je suis venu afin que mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient même avec abondance. Jean 10 : 10.

présentants qui appliquent ses enseignements à la conduite de votre vie quotidienne. Chacun de vous, en se mettant en route pour le voyage intérieur, se place sous l'autorité de son directeur, et se soumet à lui avec une entière obéissance, ne considérant jamais comme trop pénible ce qui lui est imposé par sa volonté sage. Vous sentez que votre maître vous connaît entièrement et vous vous abandonnez à lui, suivant votre expression, comme le cadavre aux mains du laveur, afin qu'il vous purifie de toute souillure. Il vous faut, par conséquent, un directeur qui soit digne de toute votre confiance car c'est une grande confiance que vous mettez en lui, en lui remettant le soin de votre âme pendant le temps de son épreuve terrestre.

Le Dieu Très-Haut, notre créateur à tous, sait que nous sommes poussés à chercher un guide par un besoin de nos cœurs. Il sait que ce guide doit être un homme comme nous, ayant foulé les sentiers par lesquels il veut nous mener, mais il a voulu aussi que, pour bien nous diriger, il fût plus qu'un homme. Les brebis en effet, qui ont, comme nous, l'instinct de suivre qui les conduit, ne sont pas tranquilles quand elles suivent une autre brebis, mais seulement quand elles suivent le Berger.

C'est pourquoi Dieu a choisi, dès avant sa naissance, notre Seigneur Jésus-Christ parce qu'en lui se rencontrent l'autorité divine et l'autorité humaine, étant « *déclaré Fils de Dieu avec puissance* » (1) selon l'Esprit, tandis qu'il est, selon la chair, « *le Fils de l'Homme* ». (2)

(1) Rom. I. 4.

(2) Jean V. 27.

C'est de lui que Dieu parle dans la prophétie d'Esaië : « *Voici, je l'ai établi comme chef et législateur des peuples* ». (1) La puissance de Dieu fait de lui le grand vainqueur, mais la contrainte qu'il exerce est celle de l'amour et chaque fois qu'aux jours de sa vie terrestre il disait à quelqu'un : « *Suis-Moi* », celui à qui il s'adressait se levait et quittait tout pour le suivre.

Voilà pourquoi, nous qui le reconnaissons comme notre chef, nous vous demandons de voir, dans cette sujétion de la pensée et de la volonté dans laquelle vous avez appris à vous placer vis-à-vis d'un homme comme vous, l'image de la vraie relation d'un disciple de Christ vis-à-vis de son maître. Remarquez aussi que Jésus-Christ satisfait votre désir d'un chef humain qui puisse parfaitement vous comprendre et être auprès de vous le fidèle interprète de la volonté du Dieu Très-Haut à votre égard, car lui seul dans toute l'humanité connaît Dieu parfaitement puisqu'il est venu de lui : (2) C'est pourquoi il disait à ses disciples : « *Vous n'avez qu'un Maître qui est le Christ, et pour vous, vous êtes tous frères* ». (3)

Il est également certain que Christ notre Seigneur nous connaît mieux que personne puisqu'il est le Verbe de Dieu par lequel toutes choses ont été faites, ainsi qu'il est écrit : « *C'est par lui qu'ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre... Il est avant*

(1) Es. LV. 4.

(2) Jésus criant à haute voix, disait : Je le connais, car je viens de sa part, et c'est lui qui m'a envoyé. (Jean VII : 29).

(3) Matt. XXIII. 8.

toutes choses et toutes choses subsistent par lui ». (1) C'est pour cela que, seul entre tous ceux qui ont vécu sur la terre, lui nous connaît à fond (2) et mérite ainsi notre plus entière confiance. Réfléchissez à cette comparaison, frères : si l'un de vous a brisé sa montre, va-t-il la confier à un forgeron pour la faire réparer ? Ne la portera-t-il pas plutôt à l'horloger qui a fait des centaines de montres semblables et ne la laissera-t-il pas avec confiance entre ses mains ? Apporte ton âme, frère, à Celui qui était avec Dieu quand Dieu l'a créée.

La première chose que nous apprend le passage qui nous occupe sur la façon dont nous sommes conduits par notre Maître, c'est que le Berger ne craint rien pour ses brebis. Bien qu'il connaisse les dangers dont elles sont menacées, il les appelle pour les faire sortir. Dès le matin il se rend au bercail qui les abrite et les protège et marchant en tête du troupeau, il prend avec lui le chemin du désert.

En lisant les Evangiles et le livre des Actes des Apôtres, vous vous rendrez compte, frères, que tout cela s'accomplit dès le début durant la vie des premiers disciples de Jésus-Christ. Christ en effet ne promet jamais à ses disciples une vie facile. (3) C'est un rude et âpre chemin qu'il suivit pour nous : comment serait-il doux pour

(1) Col. I. 16. 17.

(2) Jésus les connaissait tous et il n'avait pas besoin que personne lui rendit témoignage d'aucun homme, car il connaissait par lui-même ce qui était dans l'homme. Jean II. 24. 25.

(3) Vous aurez les tribulations dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. (Jean XVI. 33).

ceux qui marchent sur ses traces ? C'est n'est pas à notre amour pour nos aises et pour les bonnes choses de ce monde qu'il fait appel, mais au contraire, à notre courage et à notre inébranlable fidélité.

Nous trouvons dans le dixième chapitre de l'épître aux Romains l'explication des mots « *Il les mène dehors* ». Voici en effet ce que dit l'apôtre Paul (1) « *Si tu confesses le Seigneur Jésus de la bouche, et que tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ; parce qu'on croit du cœur pour obtenir la justice, et que l'on fait confession de la bouche pour obtenir le salut. Car l'Écriture dit : quiconque croit en lui ne sera point confus, »* Et notre Seigneur lui-même a dit ; (2) *Quiconque aura eu honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges* ». Nous savons bien ce que signifie pour vous l'acte de confesser Christ, qu'il vous engage dans la voie de la solitude, des privations et du mépris, dans celle que le Sauveur a suivie lui-même, mais rappelez-vous ces paroles : « *Il marche devant elles* » et « *Il suffit au disciple d'être comme son maître et au serviteur d'être comme son seigneur* » (3). Il vous soutiendra sur le chemin solitaire où vous marcherez avec lui et il accomplira sa promesse « *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est aux cieux et*

(1) Rom. X. 9.

(2) Marc VIII. 38.

(3) Matt. X. 25.

devant ses anges » (1). Et quand viendra ce jour, notre seul regret sera d'avoir si peu souffert avec lui pendant cette brève existence terrestre, le seul moment qui nous soit donné pour participer ainsi à ses souffrances.

Donc, O mon frère, pour ce premier pas sur la route où il t'appelle à marcher avec lui, mets, par la foi, ta main dans la sienne, et bien que tu ne puisses le voir, laisse-le te regarder dans les yeux et lire au fond de ton cœur. C'est à lui qu'il faut faire cet abandon de ta volonté propre que tu connais déjà par les pratiques de ton ordre, et cela sans aucune crainte, car il ne saurait se tromper. Alors naîtra dans ton cœur un nouveau et merveilleux désir de le connaître et de faire sa volonté. En allant ainsi de l'avant avec lui, tu donneras à ta foi et à ton amour une base solide et de plus, en lui rendant témoignage, tu deviendras capable d'attirer les autres à la recherche du salut qui est en lui.

Voyons maintenant ce que ce dixième chapitre de l'Évangile de St-Jean nous apprend sur les différentes tentations rencontrées par l'âme qui s'est engagée sur le chemin de l'obéissance. Elles nous sont dépeintes par les images des dangers qui menacent les brebis.

En premier lieu, voici l'image d'un étranger qui appelle les brebis — cela représente quelqu'un qui, sous le masque de l'amitié, cherche à vous détourner de suivre Christ. Il se peut que ceux que Dieu considère ainsi comme les étrangers fassent partie de votre parenté la plus proche, car ce sont souvent ceux-là qui cherchent à

(1) Matt. X. 32 et Luc XIII. 8. « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous » Jean XV. 18.

entraîner votre âme, loin du Sauveur ainsi qu'il est écrit : « *On aura pour ennemis les gens de sa maison* » (1). Mais, quelque soit cet étranger » « *fuyez-le* ».

Puis voici sous l'image d'un voleur un autre danger qui menace les brebis (2). Satan est comme le voleur qui vient à l'improviste, secrètement et en silence, pour nous dérober la grâce de Dieu, sa joie et sa force, et pour chercher à détruire dans nos âmes la vie divine.

Encore un autre danger figuré par le mercenaire. Le mercenaire est l'image du monde qui est notre ami dans la prospérité, mais qui ne se soucie plus de nous quand vient le malheur et nous laisse en proie à la détresse (3). Bien folles sont les brebis qui mettent leur confiance en ce mercenaire.

Enfin voici le danger causé par le loup (4). Le loup représente l'hostilité extérieure qui agit avec violence, comme la persécution soulevée par les puissances de l'enfer pour disperser les disciples de Jésus-Christ. Si elle les trouve tout proches du bon berger, ils n'ont rien à en craindre, pas même la mort, car, suivant les paroles de David au Psaume XXIII : « *L'Eternel est mon berger, je n'aurai point de disette. Même quand je marcherai dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal car tu es avec moi* » (5). Mais, s'ils se reposent

(1) Matt. X. 36.

(2) Le voleur ne vient que pour dérober, pour tuer et pour détruire. (Jean. X. 10).

(3) Le mercenaire abandonne les brebis et s'enfuit. (Jean X. 12).

(4) Le loup ravit les brebis et les disperse. (Jean X. 12).

(5) Ps XXIII. I, 4.

sur le mercenaire, qui est le monde, du soin de les protéger, malheur à eux !

Et maintenant laissons tous ces ennemis, l'étranger, le voleur, le mercenaire et le loup, qui mettent en si grand péril ceux qui s'éloignent du bon berger pour considérer le Bon Berger lui-même et les brebis qui demeurent sous sa garde. Elles sont « ses propres brebis », non qu'il les ait prises de force mais parce qu'il les a acquises au prix de sa vie donnée pour elles, et nul ne les ravira de sa main.

Au lieu d'écouter la voix de l'étranger qui les tente ou le hurlement du loup qui les épouvante, ses brebis écoutent sa voix.

Cela veut dire qu'il nous faut attacher le regard de notre âme sur la personne de Christ et recevoir l'impression de sa volonté sur la nôtre en écoutant ses paroles. Elles nous parviennent au travers du livre de l'Évangile, écrit pour servir de moyen de communication entre Christ et ceux qui lui appartiennent. Si ces paroles vous deviennent familières, son esprit les fera surgir de votre mémoire au moment où vous en aurez besoin pour vous défendre contre les dangers rencontrés en chemin, selon ce que dit le psalmiste : « *J'ai serré ta parole dans mon cœur afin de ne pas pécher contre toi* » (1). Vous pouvez parvenir ainsi à le suivre en écoutant sa voix de telle sorte que vos pensées elles-mêmes deviennent « *captives et soumises à l'obéissance de Christ* » (2). Dans cette captivité se trouve la liberté parfaite car nous ne désirons

(1) Ps. CXIX. 11.

(2) 2. Cor. X. 5.

plus alors, lui et nous, qu'une seule et même chose, et le pur amour qui nous anime nous fait une joie de le suivre, même si le chemin est étroit et rude.

Les derniers mots cités en tête de ce chapitre sont ceux-ci ; « *Je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais* ». Ils vont être expliqués plus loin, en même temps que se découvrira devant nous un autre de ces sept secrets qui nous ont été révélés par notre Sauveur.



LE SECRET DE LA VIE TRIOMPHANT DE LA MORT

Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort ; mais je sais que maintenant même, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.

Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera. Marthe lui répondit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

Jésus lui dit :

Je suis la Résurrection et la Vie.

Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort, et quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours.

Jean XI. 21-26.

V

LE SECRET DE LA VIE

TRIOMPHANT DE LA MORT

Pour comprendre le sens le plus direct des paroles qui viennent d'être citées, il faut se rappeler les circonstances dans lesquelles elles furent prononcées. Un homme nommé Lazare, qui était un des amis de Jésus, était mort et avait été déposé dans sa tombe quatre jours avant l'arrivée du Maître, lequel avait été pourtant informé de sa maladie.

Ses sœurs, Marthe et Marie, elles aussi disciples de Christ, doutaient, dans leur chagrin, du Maître qui avait laissé mourir leur frère. Elles ne comprenaient pas qu'il leur réservait un miracle plus grand que celui qu'elles avaient espéré, non pas la guérison de leur frère, mais sa résurrection. Tout en pleurant avec elles et en partageant leur chagrin, Jésus savait bien qu'en réponse à sa prière Dieu allait rendre la vie au mort.

Quand ils arrivèrent au tombeau, Christ, en présence de la mort et de la corruption, remercia le Père de l'avoir exaucé et cria à haute voix : « Lazare ! Sors ! » Et la mort rendit sa proie. Lazare sortit vivant de sa tombe et reprit auprès des siens sa vie corporelle. Pût-il s'affliger de ce que son chemin l'avait conduit à la mort, quand il sortit du tombeau dans la lumière de cette journée de printemps et qu'il vit la face de Christ ?

Mais, à cette déclaration de Jésus qu'il est la Résurrection et la Vie, nous trouvons une seconde et plus pro-

fonde signification que vous, frères Soufis, comprendrez. Les mystères du passage spirituel qui conduit à la plénitude de la vie éternelle sont de ces choses que vous avez un ardent désir de connaître et, dans ce sens spirituel, vous cherchez à « mourir avant la mort » pour participer ainsi à la vie divine.

Si vous êtes en quête de ce « passage », c'est que vous voyez bien que la vie naturelle, telle que nous la tenons d'Adam notre père, ne peut atteindre à la vie de l'Éternité, ainsi qu'il est écrit : « *La chair et le sang ne peuvent posséder le Royaume de Dieu, et la corruption ne possédera point l'incorruptibilité* » (1). Nous constatons à travers toute l'histoire sainte, aux jours de Noë, d'Abraham, de Moïse et de Salomon, que chaque nouvelle étape de l'épreuve de l'humanité se termine par un nouvel échec, ce qui prouve que la nature humaine, dans quelque circonstance que ce soit, reste en-dessous de tout espoir de renouvellement. Nous connaissons aussi par l'étude de notre propre cœur, l'inclination naturelle qui nous porte vers le péché.

C'est pourquoi vous vous efforcez de trouver un moyen par lequel cette nature mauvaise, avec ses tendances et ses désirs, soit frappée à mort et obligée de lâcher prise, de telle sorte que vous puissiez passer par une nouvelle naissance à une vie qui soit vraiment une vie, à l'exemple de la semence qui doit disparaître et périr pour que la fleur puisse naître et s'épanouir.

Si même vous avez essayé de parvenir à ce passage à une autre vie par différentes méthodes de vigilance et

(1) I Cor. XV. 50.

de résistance aux passions naturelles, par le jeûne et la solitude, vous êtes obligés de reconnaître que le but n'a pas été atteint, que le désir qui vous porte vers des fins égoïstes et terrestres n'est pas mort en vous, et qu'il s'enflamme tout à nouveau si les circonstances vous obligent à reprendre la vie ordinaire au milieu des hommes.

Dieu, qui voit vos efforts, vous apporte, une fois de plus, un merveilleux secret : il vous déclare, dans l'Évangile, qu'il a choisi Jésus-Christ pour ouvrir le passage et donner libre accès à la vie éternelle. C'est lui que Dieu a choisi pour être le nouveau Chef de la race humaine, non comme Adam, en ce qui concerne la vie corporelle, mais en ce qui concerne la vie spirituelle, ainsi qu'il est écrit : « *Le premier homme, Adam, a été fait avec une âme vivante, mais le dernier Adam est un Esprit vivifiant* » (1). Il prit sur lui, au tombeau, en sa propre personne, tous les péchés et toutes les fautes de la race du premier Adam, les faisant ainsi disparaître de devant Dieu. Et, quand il brisa les liens de la mort, et sortit vivant du tombeau le troisième jour, Dieu lui fit introduire avec lui, dans la vie, une race nouvelle, détachée, devant Dieu, de la vie du premier Adam : « *C'est lui,* » dit l'Écriture, « *qui est le chef du corps de l'Église* », c'est-à-dire de son peuple, « *et qui est le commencement et le premier-né d'entre les morts afin qu'il tienne le premier rang en toutes choses* » (2).

Ceux qui le reçoivent et sont unis à lui par la foi sont traités par Dieu non pas comme des personnes iso-

(1) I Cor. XV. 45.

(2) Col. I. 18.

lés. mais comme des membres du Corps spirituel de Christ, le dernier Adam, qui est le Seigneur venu du ciel, et ils participent à son éternelle vie. Ainsi passons-nous aux yeux de Dieu par un acte de foi en lui, de la famille du premier Adam à celle du second Adam, qui est venu pour abolir tout le mal commis par le premier Adam et recouvrer tout ce qu'il avait perdu, afin qu'étant « *acceptés en son Fils bien-aimé,* » (1) nous puissions subsister devant Dieu. C'est là le premier « passage » avec lui dans la vie éternelle accompli par la croix et le tombeau vide de Jésus-Christ.

Mais la délivrance qui nous est apportée par Christ, « la Résurrection et la Vie », va plus profondément et ne se borne pas au changement de notre situation vis-à-vis de Dieu. Par elle se dévoile vraiment le mystère du passage intérieur de nos âmes de l'ancienne vie d'égoïsme à la nouvelle vie de justice. Vous avez cherché ce passage, frères, en dehors de lui, et vous avez été comme ces voyageurs qui cherchent à atteindre un mirage et le voient s'évanouir dans le sable brûlant quand ils s'approchent de lui. Mais, en Christ, vous pouvez trouver réellement et sur-le-champ ce que vous cherchez, car l'union avec lui dans sa mort, par la foi, constitue une séparation brusque d'avec le passé, ainsi qu'il est écrit : « *S'il est mort, il est mort une seule fois pour le péché ; mais maintenant qu'il est vivant, il est vivant pour Dieu. Vous aussi, mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes*

(1) Eph. I. 6.

morts au péché, et que vous vivez à Dieu en Jésus-Christ, votre Seigneur » (1).

Cela signifie que nous devons, par une décision ferme, par la foi, livrer à la mort avec Christ toute la nature charnelle que nous avons héritée du premier Adam, avec ses fins et ses désirs terrestres, l'abandonnant dans son tombeau de tout notre cœur, comme une chose oubliée et délaissée, et faisant tout cela non dans une crise extatique, mais dans une calme soumission à Dieu. Si nous agissons ainsi de notre côté, Dieu agira du sien par un miracle de délivrance, de telle façon que la vie d'égoïsme charnel et les tentations du monde cesseront de nous attirer, que les choses qui avaient de l'empire sur nous perdront leur puissance, et que nos désirs se porteront naturellement vers les choses qui sont de nature céleste. « *Si donc quelqu'un est en Christ* », dit la Parole de Dieu, « *il est une nouvelle créature, les choses vieilles sont passées : voici toutes choses sont devenues nouvelles* » (2). Tels sont le vrai « passage » et la véritable vie éternelle. Tels sont, pour le chrétien, la perte de toutes choses et l'ensevelissement de tout ce qui est en dehors de Dieu.

Pour que cette grande vérité occupe une place prépondérante au milieu des principaux enseignements de l'Évangile, et pour qu'il lui soit rendu témoignage par tous ceux qui le reçoivent, Christ a institué le rite du baptême par lequel se manifeste la foi de ceux qui font profession de lui appartenir. Lorsque ce rite est pleinement accompli, le disciple, descendu dans une rivière ou

(1) Rom. VI. 10, 11.

(2) 2 Cor. V. 17.

dans un bassin, est plongé sous l'eau par son maître pour représenter son ensevelissement, et, quand il en sort, cela veut dire que tout ce qui appartenait à la chair est mort en lui et que tout ce qui appartient à l'esprit est vivant.

Il résulte de cela, non pas que le péché nous devient impossible, mais que la victoire sur le péché nous devient possible, même s'il a sur nous un empire absolu, ainsi qu'il est écrit : « *Grâces soient rendues à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ* (1). En tant que le disciple persévère dans cette attitude de foi et de volonté, Dieu l'assiste puissamment de façon que la disparition des choses anciennes et l'affermissement des nouvelles se traduisent par des faits positifs dans sa vie quotidienne, c'est-à-dire dans ses pensées, ses paroles et ses actes. De même que la semence, une fois mise en terre, se décompose graduellement pour libérer la nouvelle vie qui est en elle, ainsi agit Dieu, à l'égard de notre nature charnelle, en la livrant, une fois pour toutes à la mort et à l'ensevelissement avec Christ, puis en complétant sa destruction en détail, suivant les circonstances de la vie, jusqu'à ce que tout son pouvoir ait disparu.

Nous arrivons maintenant aux derniers mots du passage cité en tête de ce chapitre, et ils vont nous donner une intelligence plus grande encore du secret de la victoire de Christ sur la mort. Les voici : « *Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort, et quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours* ».

(1) I Cor. XV. 57.

Nous avons là la promesse du passage final qui est encore réservé au peuple de Dieu, et qui sera pour lui le passage des passages. Alors, enfin, par la rédemption de notre corps qui complètera celle de l'esprit et de l'âme, nous serons « *délivrés de la servitude de la corruption pour être dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu* » (1).

Ces paroles de Christ nous indiquent les deux voies dans lesquelles s'accomplira le dernier passage de la condition terrestre à la condition céleste, lors du retour du Seigneur.

Pour la grande armée de croyants, c'est la première partie de la promesse qui se réalisera aux jours de sa venue : « *Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort* ». Car ceux qui, dans le passé, se sont endormis en Jésus seront les premiers à recevoir leurs nouveaux corps quand il appellera les siens au jour de « *la première résurrection* (2) et ces corps, qui avaient été « *semés corps naturels, ressusciteront corps spirituels* » (3).

Mais, au même moment, s'accomplira la seconde partie de la promesse du Seigneur : « *Celui qui vit et croit en moi ne mourra point pour toujours* ». Car alors viendra ce qui a été prédit par l'apôtre Paul : « *Le Seigneur lui-même descendra du ciel, dès qu'il aura donné le signal par la voix d'un archange, et par la trompette de Dieu et ceux qui sont morts en Christ ressuscite-*

(1) Rom. VIII. 21.

(2) Apoc. XX. 5, 6.

(3) I Cor. XV. 44.

ront premièrement. Ensuite, nous qui vivons et qui serons restés sur la terre, nous serons enlevés tous ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (1). Nous ne serons pas tous morts, mais nous serons changés, en un moment, et un clin d'œil au son de la dernière trompette, car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés. Alors cette parole de l'Écriture sera accomplie : La mort est engloutie dans la victoire » (2). Telle est la transfiguration opérée par la grâce à laquelle s'attendent les disciples de Christ et qui est, jour après jour, au cœur même de leurs espérances.

Mais ceux-là seulement qui, dès maintenant, seront passés avec lui, en esprit, de la mort à la vie, prendront part au glorieux passage qui est encore à venir. « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas » (3).

VI

LE SECRET DU PROGRÈS

Que votre cœur ne se trouble point ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit.

Je m'en vais vous préparer une place. Et vous savez où je vais et vous en savez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas et comment pourrions-nous en savoir le chemin ?

Jésus lui dit :

Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie ;

personne ne vient au Père que par moi.

Jean XIV. 1, 2, 4, 5, 6.

VI

LE SECRET DU PROGRÈS

Nous avons suivi, en exposant, comme nous venons de le faire, la Révélation de Jésus-Christ, les points principaux de sa vie et de son œuvre. Nous l'avons vu d'abord, dans son incarnation, comme le pain descendu du ciel. Lumière du monde, il nous a donné une connaissance de Dieu proportionnée à notre intelligence. L'image de la porte, nous a fait voir comment « *Il abolit le péché par son sacrifice* » (1), et par la similitude du Bon Berger, nous avons appris comment ceux qui entrent par la porte deviennent ses brebis. En se présentant à nous comme la Résurrection et la Vie, il nous a montré comment par sa résurrection d'entre les morts, nous obtenons la délivrance intérieure. Nous voici maintenant en face d'autres paroles, celles qui sont en tête de ce chapitre, que le Maître adressait à ses disciples en leur annonçant qu'il allait bientôt retourner au ciel pour y reprendre place sur son trône. (Cela eut lieu, comme vous l'avez sans doute lu, quarante jours après sa résurrection, pendant qu'ils étaient ensemble à quelque distance de Jérusalem. « *Elevant ses mains il les bénit, et il arriva, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'avec eux et fut élevé au ciel* ». (2)

C'est dans l'entretien qui précédait la séparation que cette question lui fut posée ; « Nous ne savons où tu vas, et comment pourrions-nous en savoir le chemin ? » Et la réponse de Jésus nous met en présence du sixième

(1) Hébr. IX. 26.

(2) Luc. XXIV. 50, 51.

de ces sept secrets qui se découvrent à nous : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* ».

C'est encore une fois spécialement à vous, frères Soufis, que s'adresse ce message. Les Soufis se proposent en effet trois buts principaux ; suivre le Chemin, connaître la Vérité et vivre la Vie de Dieu ; et la grande question pour eux est d'avancer de progrès en progrès pour les atteindre. Cette idée de progrès est vivante au cœur des confréries.

Dieu qui comprend l'amour du progrès qu'il a lui-même inspiré à l'homme, a répondu à son désir en Jésus-Christ à qui il a donné le pouvoir de nous élever jusqu'à la place où il est allé lui-même, exauçant ainsi une de ses dernières prières.

Voyez comme ces trois titres que Jésus se donne sont liés l'un à l'autre à la façon des anneaux d'une chaîne.

« Je suis le Chemin » : c'est le chemin préparé.

« Je suis la Vérité » : c'est la lumière sur le chemin.

« Je suis la Vie » ; c'est la force nécessaire pour marcher sur le chemin.

Le Chemin signifie progrès, puisqu'on ne marche pas sur une route sans laisser derrière soi une chose après une autre, en allant toujours plus loin.

La Vérité signifie progrès parce que, comme dans la science terrestre, nous nous saisissons toujours de nouveaux faits que nous lions à ceux que nous avons déjà compris.

La Vie signifie progrès, parce que toute vie implique une réserve de puissance continuellement libérée jusqu'à ce que l'être vivant ait atteint son plein développement.

En recherchant la signification profonde de ces paroles nous découvrons qu'elles ne se rapportent pas à un progrès rigide, du genre de celui que l'homme détermine en disant que telle phase doit suivre telle autre dans un ordre invariable. Voyez, pour employer une comparaison, la différence qu'il y a entre la manière dont l'homme fait une échelle et celle dont Dieu fait un arbre. Il y a une même différence entre les méthodes de l'homme, qui vont de degré en degré avec une régularité inflexible, et les méthodes de Dieu qui font sortir chaque degré du précédent d'une façon vivante et libre, de sorte que jamais deux âmes ne passent par exactement les mêmes phases de développement. Et c'est pourquoi la méthode que Dieu emploie pour nous faire progresser consiste à nous apprendre à connaître Jésus-Christ, ce qui ne veut pas dire à connaître certaines choses sur lui, mais à le connaître lui-même découvrant que sa plénitude répond en toutes choses au vide de nos cœurs. C'est quand nous sentons que, sans lui, nos âmes sont perdues dans de mortelles ténèbres, que nous sommes prêts à comprendre son nouveau secret : *Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie* ».

Voyez-le d'abord, ce secret, dans les premiers mots : « Je suis le Chemin ». Cela ne désigne pas une série de règles difficiles et impératives mais « *un chemin nouveau et vivant* », un chemin de vivant amour. Il en est comme du frère aîné qui fait passer le torrent à son petit frère,

ou qui, l'ayant trouvé perdu dans la forêt, le porte sur le sentier escarpé qui conduit à la maison. Le faible petit enfant n'a pas à se tourmenter au sujet des pas qu'il faut faire. Cramponné aux épaules de son frère, il avance en toute sécurité ; il n'a plus à marcher sur les pierres froides et dures, mais il sent ses pieds enveloppés dans la chaude et forte étreinte de son frère. Celui-ci n'a pas à lui enseigner le chemin : il est le chemin.

Ainsi cette déclaration « Je suis le Chemin » ne signifie pas qu'il y a pour avancer d'admirables procédés que nous devons examiner avec soin. Elle nous dit seulement que nous avons un admirable Sauveur. Il suffit de s'abandonner entre ses bras avec une entière confiance. Il est le Chemin.

Il en est de même avec la seconde partie de ce secret du progrès : « Je suis la Vérité ». La Vérité est une, invariable, éternelle et la recherche de cette vérité est si longue, frères, pour nos esprits, que bien rares sont ceux qui peuvent dire qu'ils l'ont atteinte. Mais nous qui avons trouvé Christ, nous pouvons vous dire que nous avons trouvé la Vérité, de même que nous avons trouvé le Chemin. Nous pouvons nous reposer en lui dans la joie de la certitude qu'il nous a révélée.

Nous pouvons illustrer cela par une comparaison tirée de l'Algèbre, science qui vous appartient puisque ce sont les Arabes (1) qui l'ont découverte il y a plusieurs siècles. Cette science a pour but de poursuivre la vérité des nombres, pour ainsi dire, à travers maintes

(1) Ceci s'adresse spécialement aux Arabes pour qui ces pages furent d'abord écrites.

questions, mais quand vous l'avez trouvée, vous savez que vous l'avez trouvée, et vous êtes satisfaits. Vous découvrez aussi que la réponse obtenue suffit à résoudre en un instant toutes les questions qui peuvent surgir au passage. Quand vous avez trouvé la grande et unique solution, vous ne demandez rien de plus. Cette unique réponse prouve tout le reste. Et vous savez qu'en ce qui concerne les nombres, vous avez trouvé la vérité.

C'est de la même façon que l'âme qui trouve Jésus voit s'évanouir toutes les questions qui la troublaient. Il est pour nous l'indicible don divin de céleste certitude, et il te dit, frère, qui t'épuises en multiples recherches : « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous donnerai du repos » (1). Venez comme le voyageur dans le désert vient au puits, comme le navire vient au port. Il est la Vérité.

Mais la Vérité n'est pas seulement un fait éternel dans le monde spirituel, elle est aussi la projection de ce fait sur les faits de notre vie terrestre, et c'est en ceci qu'il y a pour nous progrès à la connaître. Il en est d'elle comme du soleil qui est unique dans le ciel, mais qui par un jour sans nuages, se multiplie en mille petits soleils sur le miroir mobile des eaux.

Ainsi quand nous en venons à considérer ces deux titres, Christ le Chemin et Christ la Vérité, nous voyons qu'ils sont inséparables l'un de l'autre. Car la lumière qui luit sur une route a une triple fonction ; elle nous montre ce que nous laissons derrière nous, et le pas que nous faisons, et ce qui est devant nous. Christ la Vérité

(1) Matt XI. 28.

nous apporte la vérité au sujet des choses que nous devons laisser derrière nous si nous voulons hâter notre marche. Telles pensées ou habitudes qui nous paraissent innocentes nous semblent bientôt douteuses, puis positivement mauvaises sous la clarté de sa révélation et au nombre des choses qu'il faut abandonner.

Il en est ainsi parce que la Vérité a brillé sur le chemin. Et cette même Vérité répandra aussi sa lumière sur le pas que nous avons à faire, et puis sur le suivant. Tout dépend de notre promptitude à vouloir découvrir des espaces nouveaux sur la route qui s'ouvre devant nous, tandis que derrière nous, les sentiers anciens se ferment et disparaissent.

Abordons maintenant le dernier des trois titres que le Sauveur se donne dans les paroles qui sont le sujet de ce chapitre. Nous avons dit que le Soufi désire trouver le chemin de Dieu et connaître la vérité de Dieu, mais il désire aussi participer à la vie de Dieu, et il a raison. Car nous avons besoin d'une force qui ne soit pas notre seule force pour rester attachés au chemin à mesure qu'il se découvre à nos yeux, et disposés à contempler la Vérité à mesure qu'elle augmente la clarté. Les paroles de Christ, « Je suis la Vie », nous indiquent comment il a pourvu à un constant renouvellement de nos forces en agissant sur la haute vocation qui nous dirige vers le Lieu Saint où il est parvenu avant nous.

La vie de Christ dans l'éternité du passé, a été la cause, par sa surabondance, de la création de toutes choses, ainsi qu'il est écrit ; « *C'est par lui qu'ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les*

visibles et les invisibles ; tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent par lui ». (1) Même quand il se dépouilla lui-même de sa gloire pour la période de trente-trois ans qu'il passa sur la terre, sa vie surabondante se rendit visible par les effets de sa puissance. Il chassait la maladie qui voulait détruire la vie de nos âmes. Si puissant peut être ce flot de l'Esprit qui envahit nos âmes que l'apôtre Paul a pu dire, « *je suis crucifié avec Christ et je vis, non plus moi-même, mais Christ vit en moi* ». (2) « *Car Christ est ma vie* » (3). « *Christ qui est notre vie* » (4).

Considérons maintenant les derniers mots de notre texte, « *Personne ne vient au Père que par moi* ». Cela signifie d'abord que Jésus allait reprendre possession de son Trône à la droite de Dieu et que c'est en son Nom, et en son Nom seulement, qu'il serait permis de venir au Père. « *C'est son Nom qui donne accès auprès de Dieu. En lui nous avons un avocat auprès du Père* » (5). « *Il n'y a point de salut en aucun autre : car aussi il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés* » (6).

Et enfin ce sera l'accomplissement véritable quand le but suprême sera atteint, quand la contemplation de Jésus dans sa gloire consumera toutes nos impuretés pour nous transformer à son image et que « *nous serons*

(1) Col. I. 16, 17, Cf. Jean I. 10.

(2) Gal. II. 20.

(3) Phil. I. 21.

(4) Col. III. 4.

(5) I Jean II. I.

(6) Actes IV. 12.

semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1). Alors son église sera rendue parfaite et paraîtra « *sans tache et comblée de joie en sa glorieuse présence* » (2).

Il nous reste enfin à découvrir le secret de l'effusion de sa vie en nous, pour nous préparer à ce jour qui est toute notre espérance.

(1) I Jean III. 2.

(2) Jude 24.

VII

LE PLUS GRAND SECRET

Je suis le vrai Cep et mon Père est le Vigneron. Il retranche tout sarment qui ne porte point de fruit en moi, et il émonde tout celui qui porte du fruit, afin qu'il porte encore plus de fruit.

Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. Comme le sarment ne saurait de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, vous n'en pouvez porter aussi, si vous ne demeurez en moi.

Je suis le Cep

et vous en êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et il vous sera accordé.

C'est en ceci que mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruit ; et alors vous serez mes disciples.

Jean XV, 1, 2, 4, 5, 7, 8.

VII

LE SECRET DE L'UNION

Dans les différents secrets qui nous ont été dévoilés par les sept paroles de Christ que nous venons de considérer, nous avons discerné un fait central. C'est le fait que Jésus-Christ nous a rendu la Vie de Dieu que nous avions perdue en Adam.

Nous avons vu d'abord en lui le Pain de Vie qui peut rassasier le cœur des hommes, puis la Lumière de la vie, propre à illuminer leurs esprits, puis la Résurrection et la Vie par lesquelles les âmes sont introduites dans une création nouvelle. Et, à la fin du précédent chapitre, nous avons vu comment il voulait se donner lui-même à son peuple, en son être et dans son essence même, à travers l'effusion de son Esprit, promise à la terre dès que lui-même serait remonté au ciel.

Voici dans quelles circonstances se produisit l'effusion de l'Esprit. Après que le Seigneur se fut séparé d'eux, un groupe de cent vingt disciples, hommes et femmes, continua de se réunir chaque jour pour prier, car il leur avait dit : « *Demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance qui vient d'en haut* » (1). Le matin du dixième jour, tandis qu'ils étaient réunis, ils furent submergés par le flot puissant de l'Esprit, remplis de courage, de sagesse, et d'amour, et sortis au milieu de la foule, prêchèrent Christ de telle façon que trois mille personnes furent ajoutées ce jour-là au groupe des croyants.

(1) Luc XXIV. 49.

Depuis ce jour le Saint-Esprit habite au milieu de son peuple et chacun peut le recevoir, dans la mesure où il est disposé à se confier à lui sans réserve et à se soumettre à son autorité. Le commandement ; « *Soyez remplis de l'Esprit* » (1) est adressé à tout disciple du Christ.

Le dernier de ces secrets que nous étudions maintenant dans la parabole du cep et des sarments nous enseigne cette leçon par une remarquable image. C'est celle de la vigne dont la sève circule à travers toutes les branches qui dépendent de la souche, ce qui nous fait comprendre cette parole de l'Écriture : « *Celui qui est uni au Seigneur devient un même esprit avec lui* ». (2) Ici encore nous sommes en présence d'une révélation qui répond à l'ardent désir de tout Soufi à l'âme assoiffée, le désir d'être uni à Dieu. C'est là le but le plus élevé que l'homme puisse se proposer. La similitude de la Vigne et de ses sarments nous explique de quelle façon cette réunion peut se réaliser, même ici-bas sur la terre. De même que la sève remplit tous les petits canaux des sarments, les faisant vivre ainsi de la vie du cep jusqu'au bout de la vigne la plus éloignée, ainsi dans le dessein de Dieu, l'habitation du Saint-Esprit en nous doit nous rendre participants à la nature divine. Et pour arriver à cette union, nous n'avons pas à nous efforcer de provoquer en nous l'extase : il suffit de recevoir par la foi la promesse de l'Esprit. Qu'y a-t-il de plus paisible que le canal qui se tient ouvert pour le passage de la sève ?

(1) Eph. V. 18.

(2) I Cor. VI. 17.

Considérons encore le mot « uni ». Comment cette union peut-elle se réaliser pour ceux qui désirent être « un même esprit » avec Christ ? Notre similitude pourra sans doute nous en instruire. Comment une branche qui n'appartient pas à un arbre peut-elle devenir une branche de cet arbre ? C'est par le greffage. Dans le cas de la vigne, le sarment doit être séparé du plant sur lequel il a crû, mis en contact par sa partie coupée, avec une incision faite dans le cep, et lié à lui, cœur contre cœur. De cette façon la sève, s'échappant pas l'entaille faite dans le cep, y joint étroitement le greffon et pénètre dans ses canaux intérieurs. Bientôt il n'y a plus besoin de liens extérieurs pour le maintenir là : il ne fait plus qu'un avec le cep dont la sève puissante et douce le pénètre tout entier. Le sarment a perdu sa propre vie pour retrouver une vie nouvelle qui va s'épanouir en feuilles, en fleurs, et en fruit.

Ce mystère, contemple-le, mon frère, une fois de plus. Il te faut accepter la séparation d'avec le passé, aussi complète que celle du sarment qui est coupé pour être greffé ; c'est-à-dire te détourner avec une vraie repentance de l'ancienne vie d'Adam, avec tous ses péchés, ses mauvais désirs et ses vaines entreprises, et confesser à Dieu que, dans tout ce passé, il n'y a eu que péché et néant. Cette confession c'est le couteau qui tranche et sépare. Alors tu trouveras ton refuge et ton habitation dans le cœur de Jésus qui a été blessé pour toi, et dans le Précieux Sang qu'il a versé. C'est là ton asile et tu peux y rester jusqu'à ce qu'il devienne véritablement ta demeure à laquelle tu seras étroitement attaché par toutes les fibres de ton cœur, de la même façon que le sar-

ment greffé est attaché au cep et tire de lui sa nouvelle vie.

Vous voyez une fois de plus que l'union de l'esprit de l'homme avec Christ n'est pas nécessairement le résultat d'une évolution lente et progressive, mais qu'elle résulte bien plutôt d'un acte rapide et bien caractérisé qui maintient sa prise sur l'âme jusqu'à ce qu'il soit devenu un état permanent. Car notre Dieu est le Dieu des miracles et ses miracles sont aussi soudains dans le domaine intérieur et spirituel que dans le monde de la nature. C'est seulement quand nous sommes laissés à nous-mêmes et à nos propres efforts que nous avançons péniblement.

La similitude de la vie nouvelle se répandant du cep aux sarments nous fait voir aussi la différence qui existe entre la vie éternelle telle que vous l'avez cherchée jusqu'à présent et la vie éternelle qui est révélée par l'Évangile ; car, d'après vous, la vie éternelle doit être cherchée tout à fait au terme de la route, tandis que d'après l'Évangile elle est accordée comme un don au début même du voyage. Tout le temps qui nous reste à passer ici-bas, si nous sommes fidèles à notre vocation, n'est plus que l'épanouissement de la vie divine qui a pris naissance en nous au moment de notre union avec Dieu.

Mais voici l'enseignement central de Christ dans cette parabole : il se trouve dans la fréquente répétition du mot « demeurer ». Ce ne sont pas, vous le savez, tous les greffons qui s'unissent réellement au cep. Il s'en rencontre souvent qu'on croyait d'abord étroitement sou-

dés au pied de vigne, mais qui, on le voit au bout d'un certain temps, ne tenaient à lui que par le lien placé extérieurement. La greffe n'avait pas pris, et, une fois le lien défait, elle tombait et n'était plus bonne qu'à brûler ; elle avait manqué sa chance. C'est d'une semblable façon que certaines âmes, qui deviennent extérieurement membres de l'Eglise de Christ, n'ont jamais été intérieurement « unies au Seigneur » et « ne croyant que pour un temps, se retirent quand survient la tentation » (1).

Voilà pourquoi l'apôtre Paul dit dans son épître à Timothée ; « *Empare-toi de la vie éternelle* » (2) et pourquoi l'apôtre Barnabas exhortait les chrétiens d'Antioche « *à demeurer attachés au Seigneur avec un cœur ferme* » (3).

Le danger qui nous menace ne vient pas du dehors, ainsi qu'il est écrit : « *Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce l'affliction, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? Au contraire, dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés* » (4).

Mais il y a deux dangers venant du dedans qui sont mis en évidence dans la similitude des sarments de la vigne. Le premier danger c'est que nous laissons le lien qui nous unit à Lui se relâcher, et c'est pourquoi Christ nous dit, « *Demeurez en moi* ». L'autre danger c'est que nous fermions les canaux de nos cœurs à l'in-

(1) Luc VIII. 13.

(2) I Tim. VI. 12.

(3) Act. XI. 23.

(4) Rom. VIII. 35, 37.

fluence de sa grâce, et c'est pourquoi il nous dit ; « Je demeurerai en vous ». Car « Demeurez en moi » veut dire que nous devons maintenir notre prise de possession en Christ, et « Je demeurerai en vous » veut dire que nous devons le laisser prendre possession de nous pour toujours. « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit ». Parmi les disciples de Christ, comme parmi les Soufis, il y a ceux qui reculent, ceux qui restent stationnaires et ceux qui atteignent le but.

Disons-le une fois de plus, cet état qui consiste à demeurer en Christ tandis qu'il demeure en nous n'est pas un état qu'on ne puisse atteindre que dans des moments exceptionnels d'extase, mais c'est l'épanouissement régulier de la vie de Christ dans notre vie quotidienne. « Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit aussi marcher comme il a marché lui-même » (1).

Examinez trois versets (Jean XIV. 21, XV. 9, 11). pris dans ce même discours que Jésus prononça la nuit qu'il fut livré. Ils contiennent la promesse que sa paix, son amour et sa joie s'épancheraient en nous. La paix de Jésus ne fut jamais altérée, malgré la pauvreté et la persécution. La joie persista au travers de la plus profonde solitude, et son amour au travers de la haine, à tel point que, tandis que ses bourreaux le clouaient à la croix, il priait pour eux, « Père pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (2). Ces signes de la présence en nous sont au premier rang des fruits qu'il veut pro-

(1) I Jean II. 6.

(2) Luc XXIII. 34.

duire dans nos âmes, car il est écrit : « *Les fruits de l'Esprit sont la charité, la joie, la paix* ». Puis viennent, « *la patience, la douceur, la bonté, la fidélité, la bénignité, la tempérance* » (1). Tout cela compose vraiment une grappe de beaux raisins et ce sont des fruits qui mûrissent dans la vie affairée du monde et non dans la cellule de l'ermite, de même que, dans le vignoble, les fruits ne peuvent se développer qu'à l'air libre, au milieu du soleil et des bourrasques, et non dans une chambre close.

Et vous, frères, vous-mêmes, comprenez que la vie la plus haute vouée au service le plus éminent n'est pas une vie solitaire consacrée aux visions et aux songes, mais une vie semblable à celle de Jésus, qui vint d'après de Dieu pour répandre sur le monde, comme l'eau bien-faisante d'une source profonde, la lumière, l'amour et la puissance de Dieu. Il a envoyé son Esprit à ses disciples et le fait agir à travers eux, afin que la vie qu'il vécut ici-bas se prolonge en eux jusqu'à ce qu'il revienne.

En dernier lieu la similitude de la vigne nous enseigne que chaque sarment est attaché, non seulement au cep, mais à tous les autres sarments. Le plus éloigné et le plus faible sont reliés par l'entremise du cep, à chacun des autres sarments, grands et petits.

Ceci vous montre une fois de plus, frères, qu'en Christ s'harmonisent tous les besoins et les désirs qui naissent de votre recherche, car ce que vous désirez passionnément trouver, c'est une vie dans laquelle le cœur soit joint au cœur, et tous les cœurs ensemble en un seul corps, à Dieu.

(1) Gal. V. 22, 23.

Ceci, comme tous les autres dons excellents que vous désirez recevoir, peut vous être accordé en Christ. Si nous ne formons, en de certains endroits, qu'un petit groupe, nous constituons pourtant une seule famille avec tout le peuple de Dieu, de tous les pays et de tous les temps. Par le courant vivant de l'Esprit unique dont le flot s'épanche à travers nous tous, nous nous trouvons unis avec notre Sauveur, et chacun de nous avec chacun de ses frères. Et à la fin, il veut nous porter tous ensemble à une perfection dans l'unité dont tous les symboles terrestres ne peuvent nous faire apercevoir qu'une ombre.

En vérité nous avons tous besoin les uns des autres pour l'accomplissement parfait du corps de Christ au jour qui est à venir. Mais il y a une chose plus importante encore, mon frère, c'est que Christ lui-même a besoin de toi, et qu'il a besoin de toi maintenant. C'est lui qui te cherche depuis longtemps, comme le berger cherche sa brebis perdue, et qui a fait naître, par son appel, le cri qui de ton cœur, s'est élevé vers Dieu. Et c'est lui encore qui est venu de la part de Dieu pour répondre à ce cri. Par lui peut se trouver le véritable but de l'homme dans la vie, qui est d'être satisfait par Dieu en satisfaisant à Dieu.

T'appartiendra-t-il ? Lui appartiendras-tu ?

Conclusion

Nous revenons ici, frères, au sujet des nos premières réflexions. Nous avons vu que le bien le plus précieux que nous puissions acquérir sur la terre se trouve dans le secret de la connaissance de Christ « qui est l'image de Dieu invisible » (1). Celui qui trouve Christ, et par lui trouve Dieu, possède l'entière vérité, et il ne fait, par la suite, que découvrir tout ce qu'il avait trouvé en le trouvant.

Ecoutez notre appel, frères, et laissez la révélation qui vient de vous être accordée par ces sept paroles du Christ se présenter à vous dans la plénitude de sa puissance. Vous avez devant vos yeux et à la portée de votre main les choses qui ont été désirées et recherchées par ceux qui, avant vous, ont parcouru la route. Comme le disait notre Maître : « *Vous êtes heureux d'avoir des yeux qui voient et des oreilles qui entendent. Car je vous dis en vérité que plusieurs prophètes et plusieurs justes ont désiré de voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, et d'entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu* » (2). C'est pourquoi comme il est dit dans un autre endroit de l'Écriture : « Prenez garde de ne pas mépriser celui qui vous parle » (3).

Nous connaissons et nous comprenons le bouleversement que le fait de trouver Christ produira dans votre

(1) Col. I. 15.

(2) Matth. XIII. 16, 17.

(3) Hebr. XII. 25.

vic : il faut aussi, pour parvenir jusqu'à l'amande, que le noyau soit brisé. Il peut vous en coûter la perte de votre honneur, de votre situation, de votre famille et de vos amis, et surtout il vous en coûtera de rompre avec d'antiques croyances et des pratiques religieuses qui sont chères à votre cœur.

Mais, si ce sont là de tristes perspectives, considérez d'un autre côté ce qui vous est dit par l'apôtre Paul, celui des saints hommes du passé qui s'est sans doute avancé le plus loin dans la découverte de Dieu à travers Christ : *« Ce qui m'était alors un gain, je l'ai regardé comme une perte à cause de Christ. Et même je regarde toutes les autres choses comme une perte en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour qui je me suis privé de toutes ces choses, et je ne les regarde que comme des ordures pourvu que je gagne Christ, et que je sois trouvé en lui, ayant, non la justice qui me venait de la loi, mais celle qui vient de la foi en Christ, savoir la justice qui vient de Dieu par la foi ; afin que je le connaisse, et l'efficace de sa résurrection et la communion de ses souffrances, me rendant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir si je puis, à la résurrection des morts. Non que j'aie déjà atteint le but, ou que je sois déjà parvenu à la perfection ; mais je fais mes efforts pour y parvenir et c'est pour cela aussi que Jésus-Christ m'a pris à lui. Mes frères, pour moi, je ne me persuade pas d'être encore parvenu au but, mais ce que je fais, c'est qu'oubliant les choses qui sont derrière moi,*

et m'avancant vers celles qui sont devant moi, je cours vers le but, vers le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (1).

A cette vocation céleste, frère, cède aussi maintenant.

AMEN.

(1) Phil. III. 7-14.

TABLE DES MATIÈRES

Préface ..	5
Avant-propos ..	9
Le secret du rassasement	12
Le Pain de Vie	
Le secret de l'illumination	20
La Lumière du Monde	
Le secret de l'entrée	30
La Porte	
Le secret de l'autorité	38
Le Berger	
Le secret de la vie triomphant de la mort . .	48
La Résurrection et la Vie	
Le secret du progrès	57
Le Chemin, la Vérité, et la Vie	
Le secret de l'union	66
Le vrai Cep	
Conclusion	75

IMPRIMERIE MINERVA
5, Rue Clauzel - Alger
